

# Ronces

Carnet d'accompagnement



«Comment on fait pour  
s'écouter et croire  
en soi ?

Comment on fait ?

C'est ça qui m'lâche pas.

Ça m'lâche pas.

Comment elles font  
les autres ?

Comment elles font ?»

## EXTRAIT

Un carnet d'accompagnement proposé par le  
**Théâtre de la Guimbarde.**

Avec l'aide d'**Isabelle Limbort-Langendries** d'Ékla,  
Centre Scénique de Wallonie pour l'enfance et la  
jeunesse (pour la partie philosophique) et **Louisa  
Billon**, comédienne et assistante à la mise en  
scène (pour la partie sociétale).

Le texte *Ronces* est écrit par **Daniela Ginevro** et  
est publié dans le catalogue d'**Emile&Cie** sous le  
label **LANSMAN ÉDITEUR**. Le texte a été adapté  
par l'auteure en collaboration avec la metteure en  
scène pour la mise en scène du spectacle.

# Deux approches

Le carnet d'accompagnement du spectacle a été pensé en deux volets :

- des pistes philosophiques
- une approche sociétale

Ces deux parties peuvent s'entremêler, se répondre ou être abordées de manière indépendante. Nous souhaitons que chaque enseignante, enseignant, médiatrice, médiateur culturel se sente libre d'utiliser ce carnet comme il ou elle le souhaite. À lui ou elle de composer avec sa classe cet après-spectacle.





# Pistes de réflexions philosophiques

Le personnage principal de *Ronces* est une adolescente de 16 ans, Nina. Au travers de sa parole tout au long du spectacle, on perçoit ses états intérieurs, son trouble face aux événements et ses questionnements. On comprend notamment qu'il lui est arrivé quelque chose, quelque chose de violent qu'elle perçoit mais ne comprend pas tout à fait, et qui pourtant la traverse et la poursuit.

*Ronces* raconte un **chemin de réparation** après un événement traumatique, une métamorphose et nous invite à écouter notre intuition.

Différentes thématiques sont abordées dans le spectacle et vont nous permettre de réfléchir aux notions suivantes : **vertige, vide, métamorphose et résilience.**

# PISTE 1 : LE VERTIGE

«Parfois ça arrive, comme ça.  
C'est comme une absence, je  
suis là puis plus. Une absence  
c'est une absence, tu vois  
ce que je veux dire ? Non ?  
Je disais que ça arrive comme  
ça, une absence. T'es là puis  
l'instant d'après t'y es plus  
tu vois ?»

## RONCES – LE BUS

Le vertige évoque les moments de rupture avec la réalité. Dans le récit de Nina, on s'aperçoit que la notion de vertige se présente à travers diverses notions telles que : **s'abandonner, s'oublier, s'absenter et s'évader.**

Dans l'approche métaphorique, la notion de vertige est ambivalente ; elle renvoie à la fois à un égarement, à un trouble qui suscite angoisse et donc fragilités et, à la fois, à une exaltation, une ivresse qui induit le plaisir.

# RÉFLÉCHIR ENSEMBLE

- Pourquoi certaines expériences du vertige nous permettent de nous sentir vivantes, vivants et d'autres nous anesthésient ?
- Apprenons-nous à nous connaître dans des états vertigineux ou avons-nous besoin de lucidité ?
- Que cherche-t-on dans les états alternatifs de conscience ?

Tout au long du spectacle, Nina traverse différents états de vertige.

## S'abandonner

- S'abandonner, est-ce se retrouver ou se perdre ?
- S'abandonner, est-ce céder à ses sensations ou les dépasser ?

## S'oublier

- S'oublier, est-ce nier le poids du passé ?
- L'oubli de soi est-il lié à l'instant présent ?
- Peut-on choisir de s'oublier volontairement ? Si oui, pourquoi ?
- Est-ce que s'oublier un moment permet de mieux se retrouver ?

## S'absenter

- Quelle différence entre être absente, absent et avoir des absences ?

- S'absenter, est-ce cesser d'être présente, présent aux autres ou être présente, présent autrement ?
- Peut-on être physiquement présente, présent mais mentalement ailleurs ?
- S'absenter du monde, est-ce aussi s'absenter de soi ?
- Quelles différences entre absence et vide ?
- Y a-t-il des absences ou des vides heureux, bénéfiques ?
- Y a-t-il des absences ou des vides destructeurs ?
- Est-ce que s'absenter de soi-même peut être un acte de survie ?

## S'évader

- S'évader par l'imagination, est-ce fuir le réel ou en explorer d'autres possibles ?
- L'expérience imaginaire est-elle moins réelle que l'expérience vécue ?
- L'imagination offre-t-elle une véritable liberté ou une illusion de liberté ?
- S'évader est-il un acte de résistance face au réel ou une démission ?

## PISTE 2 : LE VIDE

«Tu flottes quelque part.  
Tu sais pas bien où mais tu  
flottes. Tu sens comme un vide,  
tu sens que ça s'enracine  
en toi, que ça se propage,  
sous la peau, juste sous  
l'épiderme, telle une ronce  
invasive qui trouve son  
chemin, quoi qu'il arrive.»

### RONCES – LE BUS

Au fil de sa narration, Nina expérimente **différentes sensations du vide** : le besoin de faire le vide en soi, le vide qui s'enracine après l'événement vécu, le vide dans la relation aux adultes en posture d'autorité comblé par une forme de logorrhée verbale.

## RÉFLÉCHIR ENSEMBLE

- Le vide est-il une expérience en soi ou une impossibilité d'éprouver ?
- Le vide est-il ressenti physiquement ou seulement psychiquement ?
- Qui suis-je lorsque je ne ressens plus rien ou que je ne me reconnais plus ?
- Le vide est-il une protection du corps face à l'excès de douleur ?
- Le vide est-il une fin ou un commencement possible ?
- Peut-on comprendre le vide de l'autre sans l'avoir vécu ?

«Tu te sens toute avalée  
par cette sensation, par  
cette odeur qui envahit tes  
narines. Je vois flou. Flou...  
C'est comme, comme, quelque  
chose qui grésille au fond de  
l'oreille. Je suis aspirée,  
totalement aspirée.

Alors que j'ai rien demandé.

Je vois plus rien, je me noie,  
alors que je veux pas.

Ça m'a ramenée là-bas là où je  
ne voulais pas.»

### **RONCES – LE BUS**

Lors du traumatisme vécu, Nina est aspirée par le vide. Dans certains cas, le cerveau protège la personne en créant une dissociation : une impression d'être détachée, détaché de son corps, un sentiment d'irréalité (comme dans un rêve) et un engourdissement émotionnel. Au fil du récit, elle semble envahie par ses sens (odeur poivrée, grésillements des néons) et ramenée dans les toilettes de la boîte de nuit, lieu du traumatisme.

## **RÉFLÉCHIR ENSEMBLE**

- Les sens nous rapprochent-ils du réel ou nous y enferment-ils ?
- Le corps prend-il le dessus sur la conscience ou en est-il l'expression la plus authentique ?
- Être aspirée par le traumatisme, est-ce une hyper-conscience (revivre sans cesse) ou une absence (vide, dissociation) ?

# PISTE 3 : LA MÉTAMORPHOSE

## « LES MÉTAMORPHOSES » D'OVIDE : INTRODUCTION

« J'avais jamais entendu ce mot.

À – RA – CHNÉ. Elle répète en séparant les syllabes bien distinctement, pour bien nous faire comprendre. Elle croit que la littérature, ça va nous changer, nous transformer, que la littérature, ça change le monde. »

### RONCES – ARACHNÉ

Le lien aux *Métamorphoses* d'Ovide se fait par le biais de l'allusion au **mythe d'Arachné**.

Les *Métamorphoses* est un long poème écrit par le poète latin Ovide au début de notre ère. Cette œuvre majeure rassemble des centaines de récits inspirés de la mythologie grecque et romaine, tous liés par une même idée : **la transformation**.

Chez Ovide, rien n'est figé. Le monde est en mouvement constant : les êtres changent de forme, les humains deviennent parfois animaux, plantes ou pierres. Ces métamorphoses sont généralement provoquées par les dieux pour punir, protéger, récompenser ou accorder une forme d'immortalité. À travers ces récits, Ovide propose une vision du monde où tout évolue sans cesse.

# L'HISTOIRE D'ARACHNÉ

Parmi les récits les plus célèbres des *Métamorphoses* d'Ovide figure celui d'Arachné. Jeune tisseuse de Lydie, elle est réputée pour son talent exceptionnel. Sa renommée est telle que la déesse Minerve (Athéna en grec) vient elle-même observer son travail, déguisée en vieille femme.

Arachné affirme alors qu'elle n'a rien à envier à la déesse et se dit même meilleure qu'elle. Minerve révèle son identité et lui lance un défi. Chacune réalise une tapisserie. Celle d'Arachné est admirable par sa beauté, elle représente les fautes et les injustices, notamment les agressions sexuelles commises par les dieux envers les humaines et humains. Minerve, offensée par cette audace, détruit l'œuvre de la jeune femme. Désespérée, Arachné tente de mettre fin à ses jours. Minerve la transforme alors en araignée, condamnée à tisser éternellement.

La métamorphose ne relève pas seulement des mythes. Elle pose également des questions philosophiques essentielles.

À travers cette idée de **métamorphose**, on peut s'interroger sur l'identité, le changement, la liberté ou encore l'acceptation de l'imprévu. La transformation peut être choisie, lorsqu'on cherche à se réinventer, mais elle peut aussi être subie, comme dans l'épreuve, la maladie, par un traumatisme vécu ou le temps qui passe. Ainsi, chez Ovide, la métamorphose n'est pas seulement un événement mythologique : elle devient une manière de penser la condition humaine, marquée par l'instabilité, l'évolution et le devenir.

Dans le récit, le personnage de Nina vit un traumatisme qu'elle ne perçoit pas totalement. Son esprit tente de la protéger par rapport à ce qu'elle a vécu. Néanmoins, cet événement va la transformer.

# LES MÉTAMORPHOSES À L'ADOLESCENCE

«La ronce, elle est mal-aimée parce qu'elle s'impose. Elle a pas peur de prendre sa place. Si j'avais pu, j'aurais fait pareil, j'aurais pris ma place... »

**RONCES – NINA**

À l'adolescence, les métamorphoses renvoient aux **transformations profondes** (physiques, psychiques et sociales) qui redéfinissent l'identité du – de la jeune, qui se trouve, à la fois, dans une quête de différenciation et d'autonomie vis-à-vis de ses parents et dans la recherche d'un sens et d'une valeur à sa vie.

À l'adolescence, le corps est un champ de bataille : lieu d'exploration et de recherche identitaire ; les jeunes évoluent entre ce qu'ils sont et ce qu'ils aspirent à être ; et le regard qu'ils portent sur eux-mêmes se confrontent au regard des autres.

Cette période est marquée par de nombreuses transformations, tant physiques que comportementales. Les adolescentes et les adolescents explorent différentes façons de s'affirmer à travers leur style vestimentaire, les piercings, le tabagisme, leurs préférences musicales, etc...

# RÉFLÉCHIR ENSEMBLE

- L'identité est-elle stable ou fondamentalement changeante ?
- Pourquoi l'être humain a-t-il peur de se transformer, alors que la vie est une métamorphose constante ?
- Peut-on demeurer la, le même après une transformation physique, psychologique ou existentielle ?
- La métamorphose est-elle une création, une destruction ou une simple réorganisation de ce qui existe ?
- La métamorphose est-elle un acte de liberté ou une contrainte imposée ?
- Peut-on devenir prisonnière, prisonnier d'un corps devenu étranger ?
- Peut-on demeurer le-la même après un traumatisme ?



## PISTE 4 : LA RÉSILIENCE

«Là je vois, je vois entre  
deux pavés y a un truc vert.

Une petite fleur je crois.

Un truc genre mauvaise  
herbe.

Comment t'es arrivée là ?  
J'ai pensé.»

**RONCES – FORÊT RENAISSANTE**

Boris Cyrulnik, neuropsychiatre et spécialiste de la question, définit la résilience comme un processus qui permet à une individuée, un individu de reprendre un développement après une agonie psychique. Même si les facteurs de la résilience sont multiples, trois sont essentiels : la force vitale (dynamique résultant de l'attachement sécurisant reçu, qui pousse l'être humain à rebondir), le tuteur de résilience (soutien affectif qui permet de libérer la parole) et une capacité à remanier le passé pour le rendre supportable (capacité de mentalisation et de compréhension). La résilience est une plasticité mentale qui permet à une individuée, un individu de **vivre en réaménageant ce qu'il a vécu**.

Au fil de la pièce, plusieurs allusions à des traces, des écorchures et des griffures de Nina sont rapportées. Autant de références aux cicatrices que chaque personne collectionne tout au long d'une vie.

«On avait les jambes couvertes de griffures. Et même si ça faisait mal, on continuait, à deux. Toujours à deux (...) On était là avec nos t-shirts déchirés, nos griffures sur les jambes et les genoux écorchés.»

### **RONCES – SOUVENIR DE L'AMIE**

## **RÉFLÉCHIR ENSEMBLE**

- Les cicatrices nous rendent-elles plus fortes, forts ou simplement différentes, différents ?
- Donner un sens à la souffrance, est-ce la transformer en récit acceptable ?
- Que disent de nous nos cicatrices ?
- Une cicatrice est-elle seulement la trace d'une blessure passée ou devient-elle une partie constitutive de notre identité ?
- Pourquoi certaines blessures laissent-elles des marques visibles tandis que d'autres restent invisibles mais tout aussi profondes ?
- Une cicatrice témoigne-t-elle davantage de la souffrance subie ou de la capacité de la dépasser ?
- Existe-t-il une forme de beauté dans les marques laissées par le temps et les épreuves ?

# LECTURE MODERNE DU MYTHE D'ARACHNÉ : UNE RÉSILIENCE ?

«Elle s'est tenue debout.  
C'est ce qu'elle a fait,  
Arachné. Elle s'est tenue  
debout. Elle leur a mis la  
vérité sous leurs yeux aux  
dieux. Elle a pris la parole.  
Elle n'a pas plié.»

## RONCES – ARACHNÉ

Longtemps, ce mythe a été interprété comme un récit de châtiment : une mortelle orgueilleuse ose défier une déesse et en subit les conséquences. Mais une lecture plus contemporaine, notamment féministe, propose une autre approche.

Arachné peut apparaître comme une figure de résistance. Elle revendique son talent comme le sien, sans le présenter comme un don divin. Par son art, elle ose aussi **dénoncer les violences, les abus et la domination** exercés par les dieux, en particulier sur les femmes. Sa punition peut alors être comprise non seulement comme une sanction de son orgueil, mais aussi comme la répression d'une parole libre et d'une création indépendante.

Même transformée, métamorphosée, Arachné continue à tisser. Sa métamorphose, bien qu'imposée comme un châtiment, devient aussi le signe d'une forme de survie de son art.

# RÉFLÉCHIR ENSEMBLE

- Peut-on transformer une violence subie en puissance d'action ?
- Est-ce qu'un combat personnel peut servir une cause collective ?
- Un traumatisme peut-il devenir une force de transformation politique ?
- La souffrance donne-t-elle une légitimité particulière à la parole publique ?
- La création artistique peut-elle réparer ce que le traumatisme a détruit ?
- L'art cherche-t-il à guérir, à dénoncer, à bouleverser... ?





# Approche sociétale

Le parcours de Nina s'inscrit dans un contexte actuel et social : celui des violences sexistes et sexuelles. Des questionnements sur le consentement et le traumatisme sont abordés ainsi que sur la place de la justice dans nos vies intimes et collectives.

Cette deuxième partie du carnet propose des repères concrets pour aborder ces thématiques avec les élèves : définitions, cadre légal belge, chiffres, et ressources socioculturels. Elle permet de relier le chemin singulier de Nina à des réalités partagées par de nombreuses adolescentes, adolescents et d'ouvrir le dialogue afin de pouvoir accompagner au mieux les échanges.

# 1. LES VSS - VIOLENCES SEXUELLES ET SEXISTES

## LES DIFFÉRENTES FORMES DE VSS

**Le viol** : toute pénétration (vaginale, anale ou buccale), qu'elle soit totale ou partielle, réalisée avec le sexe, un doigt ou tout autre objet. Cela comprend également le viol conjugal ou tout acte sexuel commis dans une quelconque relation.

**L'agression sexuelle** : tout acte de nature sexuelle (attouchements, caresses, baisers forcés) commis sans le consentement de la victime, y compris le stealthing (retrait non consenti du préservatif).

**Le harcèlement sexuel** : propos ou comportements à connotation sexuelle répétés qui portent atteinte à la dignité ou créent un environnement intimidant.

**La cyberviolence sexuelle** : diffusion non consentie d'images intimes (revenge porn), upskirting (photographie sous les vêtements), ou envoi de messages et de propositions sexuelles non désirées.

**L'exploitation sexuelle** : contrainte ou manipulation menant à la prostitution, à la pornographie ou à la vente de services sexuels.

**Le voyeurisme et l'exhibitionnisme** : actes visant à imposer la vue d'organes génitaux ou à observer une personne dans un cadre intime sans son accord.

**La violence silencieuse** : violences psychologiques et contraintes exercées dans le cadre conjugal ou en dehors de celui-ci, notamment dans le cadre amical ou professionnel : contrôle économique, violences verbales et sexuelles, isolement, harcèlement, manipulation et comportement oppressif.

## LA MAJORITÉ SEXUELLE

En Belgique, la majorité sexuelle est fixée à 16 ans. Cela signifie qu'avant cet âge, le mineur ou la mineure n'est pas en capacité de consentir à un rapport sexuel. Si une personne majeure a une relation sexuelle avec un mineur ou une mineure de moins de 16 ans, c'est considéré comme un viol.

## L'AUTODÉTERMINATION SEXUELLE

La loi prévoit des exceptions concernant l'autodétermination sexuelle (la capacité à prendre une décision, sans contrainte et sans influence externe) et la protection des mineurs et des mineures.

Par exemple, un mineur ou une mineure qui a atteint l'âge de quatorze ans accomplis mais pas l'âge de seize ans accomplis, peut consentir librement si la différence d'âge avec l'autre personne n'est pas supérieure à trois ans. Il n'y pas d'infraction entre mineurs ayant atteint l'âge de quatorze ans accomplis qui agissent avec consentement mutuel lorsque la différence d'âge entre eux-ci est supérieure à trois ans (article 417/6 du code pénal). Donc une personne de 14 ans, pourrait avoir une relation sexuelle avec une personne de 17 ans, mais passé l'âge de 17 ans, c'est un viol.

Autre exception, une personne majeure peut avoir un rapport sexuel avec un mineur ou une mineure sans que ce soit considéré comme un viol si l'écart d'âge entre les deux personnes est égal ou inférieur à 3 ans : une personne de 18 ans pourrait avoir une relation sexuelle avec une personne de 15 ans.

## RESSOURCES

**Infor jeunes asbl – Des questions sur la sexualité/Droits avant 18 ans, novembre 2025 :**

<https://www.jeminforme.be/la-loi-et-la-sexualite/>

# LES CHIFFRES À RETENIR

Selon Amnesty International et le Collectif féministe  
*Nous Toutes* (Belgique et France) :

- 1 femme sur 2 a déjà subi une violence sexuelle
- 20 % des femmes ont été victimes de viol.
- Il y a un viol ou une tentative de viol toutes les 2 minutes 30
- Dans 91 % des cas de violences sexuelles, les femmes connaissent les agresseurs.
- 1 homme sur 2 estime qu'une victime peut être en partie responsable de son agression.
- 1 jeune sur 5 pense qu'il ne peut pas être accusé de viol au sein du couple.
- 213 000 femmes sont victimes de violences physiques ou sexuelles de la part de leur conjoint ou ex-conjoint chaque année.
- Pour 1 femme sur 6, l'entrée dans la sexualité se fait par un rapport non consenti et non désiré. Pour 36 % de ces répondantes, ce rapport a eu lieu avant leurs 15 ans.

## RESSOURCES

**Dossier spécial sur le viol en Belgique –  
Amnesty International :**

<https://www.amnesty.be/campagne/droits-femmes/viol/stop-violences-sexuelles>

**Nous Toutes France**

<https://www.noustoutes.org/comprendre-les-chiffres/#chiffres>

**Comprendre le patriarcat en 3 minutes (vidéo)**

[https://www.lemonde.fr/comprendre-en-3-minutes/video/2024/01/28/qu-est-ce-que-le-patriarcat-comprendre-en-trois-minutes\\_6213485\\_6176282.html](https://www.lemonde.fr/comprendre-en-3-minutes/video/2024/01/28/qu-est-ce-que-le-patriarcat-comprendre-en-trois-minutes_6213485_6176282.html)

## 2 . CONTEXTE SOCIÉTAL

### LE PATRIARCAT C'EST QUOI ?

Le patriarcat désigne un système social, culturel et politique dans lequel le pouvoir est principalement détenu par les hommes. Il se caractérise par une hiérarchie où le masculin est valorisé au détriment du féminin, entraînant des inégalités, des stéréotypes de genre et l'oppression des femmes.

### LE SEXISME C'EST QUOI ?

Le sexisme est l'ensemble des préjugés, des croyances et des stéréotypes concernant les femmes et les hommes ; il se fonde sur le principe selon lequel les hommes sont plus importants que les femmes et sur la « souhaitabilité » de cette relation.

Le sexisme se base sur la supposition que les femmes et les hommes sont fondamentalement différentes, différents, et que ces différences sont associées à des rôles spécifiques et à des positions dans la société. Le sexisme est donc un système de domination et d'oppression qui tend à légitimer et à perpétuer la domination des hommes sur les femmes.

#### **Exemple de sexisme :**

- Dans la vie quotidienne, attendre des femmes qu'elles prennent en charge l'intégralité des tâches ménagères ou de l'éducation des enfants.
- Utiliser des expressions dévalorisantes comme « pleurer comme une fille » ou « conduire comme une femme ».
- Au travail, penser qu'une femme est moins compétente pour diriger une équipe ou refuser de confier une mission importante à une femme « pour la protéger ».
- Offrir systématiquement des poupées aux filles pour les encourager à être calmes et dociles, et des voitures ou des outils aux garçons pour encourager l'action et le courage.

## LA « CULTURE DU VIOL » C'EST QUOI ?

La « culture du viol » désigne un ensemble de croyances, de normes sociales et de comportements qui banalisent, excusent ou encouragent les violences sexuelles. Elle minimise la gravité du viol et perpétue des stéréotypes de genre qui dévalorisent les victimes et protègent les agresseurs.

### Exemples :

- **Culpabilisation de la victime** : la victime serait responsable de son agression en raison de sa tenue vestimentaire, de sa consommation d'alcool ou de son comportement.
- **Humour sexiste**, blagues qui dégradent les femmes et/ou tournent les violences sexuelles en dérision.
- **Mythes sur le viol** comme par exemple qu'un viol ne peut être commis que par un inconnu dans une ruelle sombre ; que les hommes ne peuvent pas contrôler leurs pulsions ou qu'une femme envoie régulièrement des signaux contradictoires.
- **Érotiser les rapports de force** dans une relation (amicale, sexuelle, professionnelle).
- **La tolérance institutionnelle ou médiatique** face aux comportements prédateurs (PPDA, Depardieu, Bruehl, etc...).

## RESSOURCES

### Comprendre la culture du viol (vidéo)

<https://www.arte.tv/fr/videos/088128-003-A/la-culture-du-viol-c-est-quoi/>

### Combattre la culture du viol (texte)

[https://www.amnesty.be/IMG/pdf/201911\\_pub\\_dcod\\_combattre\\_la\\_culture\\_du\\_viol\\_1\\_.pdf](https://www.amnesty.be/IMG/pdf/201911_pub_dcod_combattre_la_culture_du_viol_1_.pdf)

# 3. LA NOTION DE CONSENTEMENT

« Quand je ne dis pas oui, ça veut dire non ».

## LE CONSENTEMENT C'EST QUOI ?

Le consentement en sexualité est un accord clair, libre, éclairé, réversible et spécifique donné par une personne pour participer à une activité sexuelle. Il doit être obtenu avant et pendant chaque acte et ne peut être présumé ou forcé.

## LES CRITÈRES DU CONSENTEMENT, L'ACROSTICHE « REELS »

**RÉVERSIBLE** : on peut changer d'avis à tout moment, même en plein milieu d'un rapport sexuel. Si une personne retire son consentement, l'acte doit cesser immédiatement.

**ENTHOUSIASTE** : le consentement ne se devine pas et ne se déduit pas d'un silence ou d'une absence de refus. Il doit être communiqué activement, par des mots (« oui », « j'ai envie ») ou des comportements non équivoques.

**ECLAIRÉ et CONSCIENT** : il implique que la personne est en pleine possession de ses moyens. Une personne trop alcoolisée, droguée, endormie ou inconsciente est dans l'incapacité de consentir.

**LIBRE** : on dit oui sans aucune forme de pression, de chantage, de menace ou de manipulation émotionnelle.

**SPECIFIQUE** : dire oui à une pratique (comme s'embrasser) ne signifie pas accepter une autre pratique (comme une pénétration).

## 4. LE TRAUMATISME

### UN TRAUMATISME C'EST QUOI ?

Un traumatisme est une blessure physique ou psychologique suite à un évènement difficile. Il perturbe l'équilibre de la personne et dépasse les capacités de celle-ci à réfléchir, comprendre ou prendre des décisions.

Une situation particulière, une image, une sensation ou un mot peuvent susciter une réaction chez un ou une individu, c'est ce qu'on appelle un stimuli. Celui-ci fait ressurgir le traumatisme.

Un traumatisme surgit après une ou des expériences négatives comme la mort d'un ou une proche, des violences physiques, émotionnelles ou sexuelles, des négligences familiales ou d'autres événements douloureux.

### QUELLES RÉACTIONS APRÈS UN TRAUMATISME ?

Ce sont en général les premiers comportements qui suivent l'évènement traumatique :

- **L'hyporéaction** : c'est un choc, une sidération. La personne ne réagit plus, ne bouge plus ou ressent les choses en décalé, avec un délai.
- **L'hyperréaction** : c'est un débordement. La personne ressent des émotions très fortes qu'elle ne peut pas contrôler, comme une grande colère, des pleurs très intenses ou des crises d'angoisse.
- **La réaction automatique** : c'est se mettre en pilote automatique, c'est un mécanisme de défense du corps qui permet de ne pas perdre pied. Ce mécanisme c'est la dissociation, c'est ce qui permet de pouvoir absorber ce qui vient de nous arriver car cela dépasse notre capacité à traiter l'évènement.

Les séquelles peuvent être plus ou moins longues. Un entourage présent favorise la reconstruction. On peut se stabiliser d'abord avec l'aide des autres avant d'être capable de le faire soi-même.

## 5. LE RÔLE DE LA JUSTICE

La justice, c'est la juste appréciation, reconnaissance et respect des droits et du mérite de chacun et chacune.

En Belgique, le viol est défini comme suit :

Tout acte de pénétration sexuelle, de quelque nature qu'il soit et par quelque moyen que ce soit, commis sur une personne qui n'y consent pas, constitue le crime de viol.

Il n'y a pas consentement notamment lorsque l'acte a été imposé par violence, contrainte, menace, surprise ou ruse, ou a été rendu possible en raison d'une infirmité ou d'une déficience physique ou mentale de la victime.

**[ART. 375 DU CODE PÉNAL]**

### RESSOURCES

**Pour en savoir plus sur le cadre légal qui entoure le viol et les agressions sexuelles en Belgique :**

<https://www.amnesty.be/campagne/droits-femmes/viol/article/viol-belgique>

## QUELQUES CHIFFRES

- Entre 7 et 10 % des personnes victimes de viols ou d'agressions sexuelles portent plainte.
- Seulement 10 % à 15 % des plaintes déposées pour viol aboutissent à une condamnation criminelle.
- 53 % des affaires de viol sont classées sans suite et très peu des dossiers poursuivis aboutissent à une condamnation effective, souvent en raison de preuves insuffisantes ou d'auteurs non identifiés.
- Seuls 14 % des femmes qui ont porté plainte pour des faits de violence sexuelle se disent satisfaites de cette démarche.
- 77 % des répondants au sondage pensent que la Justice n'est pas efficace pour retrouver les auteurs de violence sexuelle.

## RESSOURCES

**Dossier spécial sur le viol en Belgique –  
Amnesty International**

<https://www.amnesty.be/campagne/droits-femmes/viol/stop-violences-sexuelles>

# EXISTE-T-IL D'AUTRES FAÇONS DE FAIRE JUSTICE ?

## La justice transformatrice

La justice transformatrice, c'est une approche alternative et libératrice de la justice ; c'est une façon de penser et de rendre la justice en dehors du système judiciaire. Elle se distingue des autres approches en cherchant non seulement à offrir justice aux personnes directement impliquées dans une situation de violence, mais aussi à s'attaquer aux conditions sociales qui ont contribué aux violences.

En reconnaissant que la violence résulte de dynamiques d'oppression systémique comme le racisme ou le patriarcat et de cultures sociales ou organisationnelles spécifiques, elle vise une transformation des individus mais aussi des collectivités et de la société où se déploient ces violences.

La justice transformatrice c'est organiser des interventions, des ateliers, des stages et des partages de ressources. Et ce, afin de faire grandir un réseau et de créer une culture positive du conflit ancrée dans le « care » et l'autonomie ; de sortir de la dépendance à un système judiciaire et policier qui reproduit des violences et inégalités.

## RESSOURCES

### **Kabane Collective**

<https://fondation.mycelium.cc/initiatives/kabane-collective/>

### **Lueurs**

<https://www.collectiflueurs.org/about>

### **Collectif contre les violences familiales et l'exclusion – CVFE**

<https://www.cvfe.be/publications/etudes/425-justice-transformatrice-et-violences-de-genre-inventer-de-nouvelles-facons-de-rendre-la-justice>

## La justice réparatrice

La justice réparatrice repose sur la rencontre entre des victimes et leurs agresseurs dans un cadre sécurisé et encadré. Cette démarche peut constituer une étape importante dans le processus de reconstruction des victimes. Elle peut également produire des effets bénéfiques lorsque les victimes rencontrent des personnes détenues pour des infractions similaires à celles dont elles ont elles-mêmes été victimes, en leur permettant d'obtenir des réponses, d'être entendues et de donner du sens à leur vécu.

Souvent, les femmes peuvent ressentir une honte d'avoir été atteintes dans leur intimité et leur dignité. La justice réparatrice offre un espace de dialogue qui permet de déconstruire ces mécanismes de culpabilisation en réattribuant la responsabilité à son véritable auteur. Ce processus contribue ainsi à reconnaître pleinement la responsabilité de la personne ayant commis l'infraction et peut favoriser la reconstruction des victimes.

## RESSOURCES

**Pour en savoir plus sur la justice réparatrice**

Femme de Droit – <https://femmesdedroit.be/quí-sommes-nous/>

## 6. LA RÉPARATION

Être résiliente ou résilient, c'est la possibilité de se rétablir après un traumatisme. C'est la capacité de mettre des choses en place ou de lâcher prise et de laisser faire le temps afin de se reconstruire. C'est un chemin qui n'est pas droit, il y a plein de détours mais c'est une traversée, qui, un jour, nous permet de regarder en arrière et se dire : j'ai avancé. La guérison n'est pas quelque chose qui nous tombe dessus, c'est un parcours fait de petites réparations. C'est comme si nous regardions dans un rétroviseur : au début, après le traumatisme, quand nous regardons dedans, c'est douloureux. Et puis petit à petit, ça fait moins mal. Ce qui nous arrive restera toujours à l'horizon de notre vie, mais il est possible qu'un jour on regarde cet horizon et qu'on se dise : c'est là mais cette douleur s'est apaisée.

Le chemin parcouru est propre à chacun et chacune. Le rythme, les émotions et les ressentis varient selon la personne. Il n'y a pas de mode d'emploi. Mais l'écoute et le temps peuvent aider. Certaines personnes se sont relevées, d'autres ne s'en sont pas remises et d'autres encore essaient d'avancer.

### RESSOURCES

**Pour en savoir plus sur la question de la résilience**

C'est quoi la résilience ?

Brut : [https://youtu.be/iGWZcyR74Qo?si=nFG-z1l\\_vxtme3Kr](https://youtu.be/iGWZcyR74Qo?si=nFG-z1l_vxtme3Kr)

## 7. TÉMOIGNAGES

Ces témoignages ont été recueillis par Louisa Billon et Camille Sansterre lors de la création de *Ronces*. Il s'agit de véritables témoignages.

### Grandir

En tant que femme de 19 ans, j'aimerais devenir encore plus courageuse. Et j'aimerais pouvoir me sentir à cette place de femme, cette femme forte, courageuse et...

ROMANE

### Ne pas s'écouter

Je pense qu'il y a des moments où, effectivement, je ne me suis pas forcément écoutée. Dans plein de moments d'intimité où... Je me suis dit, bon... Bah, c'est ce que je suis censée faire, alors je vais le faire. (...) C'est des moments où mon premier réflexe serait de dire « non en fait j'ai pas envie » et de me dire « mais quelle répercussion ça va avoir que je dise non ?

JULIETTE

### S'ouvrir

Communiquer, dire, s'écouter, s'entendre, faire attention à l'autre. (...) Moi, je n'ai pas envie de vivre dans la violence et dans le conflit avec les gens. Donc évidemment que se parler, c'est primordial. C'est ce qui me relie aux gens en fait, les mots.

JULIE LEYDER

## Vivre avec

Je ne parlerai pas de reconstruire. Je pense que c'est plus accepter que c'est arrivé. Voilà, et qu'on va devoir vivre avec ça. Et moi, c'est la Justice qui m'a aidé à accepter qu'il y avait eu ça, un acte de violence.

ROMANE

## Guérir

Il y a la question de la guérison après de tels événements, mais il y a aussi, je trouve, la question de la justice. Et par exemple, ça, je n'ai pas de réponse parce que la justice ne se fait pas, mais je ne suis pas non plus pour se faire justice soi-même. Donc qu'est-ce que je dis aux gamines de quinze ans ? Je leur dis : Croyez dans le système, il va vous laisser tomber ou faites-vous justice vous-même, mais soyez violentes, du coup. Cette question de la violence et de la justice, qui fait partie de la guérison, elle est hyper importante, mais comme on nous laisse dans ces questionnements, on n'aura jamais de réponse. On ne peut ni se faire justice soi-même, ni compter sur la justice. Et donc on est là. Et on recommence à se poser la question.

LUCIE

## Se réparer

En fait on ne reconstruit pas ce qu'on a perdu, on construit quelque chose qui nous permet d'avancer, ce qui a été fait a été fait. On ne pourra pas reconstruire ce qui a été détruit. J'ai l'impression qu'on peut trouver des sortes de béquilles qui feront que cet endroit-là soit moins bancal ou nous fera moins mal. Je pense qu'on peut se reconstruire mais on ne peut en tout cas pas redevenir la même personne.

JULIETTE



## 8. CONTACTS D'URGENCE

**SOS Viol** : Appel anonyme et gratuit : 0800 98 100

Service s'adressant à toute personne victime d'agression sexuelle (de tout type) ainsi qu'à leur entourage.

**Télé-accueil** : 107

Service d'aide par téléphone accessible jour et nuit, tous les jours de l'année. Les appels sont anonymes et n'apparaissent pas sur la facture du téléphone.

**Brise le silence** : +32 (0)488/800.626

Association d'aide aux victimes de violences sexuelles, physiques et/ou psychologiques.

**Centre de Prises en charge des Violences**

**Sexuelles** : à tout moment, peu importe l'heure ou le jour (24h/24), les Centres de Prise en charge des victimes de Violences Sexuelles (CPVS) accueillent des victimes de violences sexuelles. La carte reprenant tous les CPVS existants en Belgique se trouve ici : <https://cpvs.belgium.be/fr/contact>.

### UNE MÉDIATION EN CLASSE ?

Une médiation en classe, construite conjointement entre l'institution culturelle et une animatrice de la Guimbarde formée aux notions abordées dans le spectacle, pourra être organisée sur demande.



Le Théâtre de la Guimbarde crée des spectacles qui mettent en résonance le monde des enfants et celui des adultes.

La compagnie s'adresse aux enfants – des tout-petits aux adolescents – et leur offre un moment de rencontre artistique unique qui éveille des émotions et ouvre des questions.

La Guimbarde porte un regard curieux et bienveillant sur le tout-petit spectateur. La compagnie est, en Belgique, à l'initiative d'une création théâtrale à destination des enfants de 0 à 3 ans et poursuit un travail de recherche passionnant vers ce public spécifique.

## **THÉÂTRE DE LA GUIMBARDE**

Rue des Gardes 2/013,  
6000 Charleroi – Belgique

## **DIFFUSION**

Aurélie Clarembaux

+32 492 58 08 76

+32 71 15 81 52

[contact@laguimbarde.be](mailto:contact@laguimbarde.be)

**[WWW.LAGUIMBARDE.BE](http://WWW.LAGUIMBARDE.BE)**